

Version 4f3h

LA FONTAINE MIRACULEUSE

Une comédie
d'Yvon Taburet

DISTRIBUTION 4f 3h

Éric : fils de Félicie

Albertine Legrand : La Maire

Félicie : restauratrice

Maryline : responsable de la troupe

Felix : acteur de la troupe

Céline : actrice de la troupe

Max : Journaliste

Décor : Une place de village.. Un banc public, une fontaine.

Éric- Aline ! Aline ! Aline ! Reviens ! Aline !

(Éric, après être allé à la poursuite d'Aline jusqu'en coulisse, revient en trainant les pieds puis s'assied sur le banc en se tenant la tête entre ses mains. Arrivée, côté jardin du Maire.)

La maire- Et bien Éric, c'est toi qui brailles comme ça ? Que se passe-t-il ?

Éric- « Et j'ai crié, crié Aline pour qu'elle revienne. »

La maire- Oui, pour ça, on a bien entendu, et alors ?

Éric- Ben alors, elle n'est pas revenue.

La maire- Ca ne m'étonne pas. Moi si on me crie dessus, je ne suis pas sûr que ça me donne envie de revenir... Alors si je comprends bien, tu t'es fâché avec Aline ? Qu'as-tu donc fait pour la contrarier ?

Éric- Elle veut mettre une mini-jupe pour aller au bal du 14 juillet. Vous rendez-vous compte ? Une mini-jupe !

La maire- Et alors ? Il paraît que c'est la nouvelle mode.

Éric- A Paris peut-être mais ici, à Belle-Fontaine ! Je n'ai pas envie que des tas de types viennent lui mettre la main aux fesses... Je lui ai dit que je n'étais pas trop d'accord... Vous savez ce qu'elle m'a dit ?

La maire- Non.

Éric- Elle m'a dit ; « Éric, Nous sommes au 20 ième siècle, en 1966 pas en l'an 40. Je te rappelle que j'ai plus de 21 ans depuis longtemps, je suis donc majeure, alors cesse de vouloir me commander... Moi, pour tenter de la calmer, je lui ai mis les mains sur les hanches, vous savez, comme dans la chanson. *(Il chante.)* « Laisse mes mains sur tes hanches. »

La maire- Et évidemment, ce n'était pas le bon moment.

Éric- Comment l'avez-vous deviné ? Elle m'a regardé furieuse... Je lui ai dit : Ne fais pas ces yeux furibonds. Comme tu l'as dit toi-même, nous ne sommes plus au moyen âge, nous sommes en 1966. Est-ce de ma faute si dès que je te regarde, j'ai envie de te dire : « Biche oh ma Biche, lorsque tu soulignes au crayon noir tes jolis

yeux, biche oh ma biche, moi je m'imagine que ce sont deux papillons bleus » alors elle m'a dit : « Continue à faire le juke-box si ça te chante, moi, je préfère m'en aller... Et c'est ce qu'elle a fait. Elle est partie en me laissant comme une vieille chaussette, c'est fou, non ?

La maire- Éric, si tu veux un conseil, écoute-moi bien. La prochaine fois, garde les mains dans le fond de tes poches, ça t'évitera les fâcheries.

Éric- Vous savez Madame la Maire, je ne pensais pas à mal, ça me fait de la peine de m'être disputé avec Aline. J'espère que ce n'est pas pour toujours. Et si ça l'était ? Comme dit Johnny : « Noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir, oui gris c'est gris et c'est fini ? » Non, ce n'est pas fini, n'est-ce pas ?

La maire- Mais non, voyons, bien sûr que ce n'est pas fini.

Éric- Parce que si c'était le cas, je n'aurais plus qu'à me noyer dans la fontaine, moi et mon chagrin.

La maire- Ne fais pas cela malheureux, tu risquerais de la polluer. Maintenant écoute-moi au lieu de pleurnicher. Si tous les habitants de ce village se suicidaient après chaque dispute conjugale, crois-moi qu'il n'y aurait plus aucune place dans le cimetière depuis bien longtemps.

Éric- Vous croyez ?

La maire- Si je te le dis !

Éric- Merci Madame la maire, c'est gentil de me remonter le moral. Je vais pouvoir retourner au boulot. Au fait, vous l'avez entendu le nouveau succès d'Henri Salvador ? (*Il chante.*) « Le travail c'est la santé, rien faire c'est la conserver, les prisonniers du boulot font pas de vieux os... »

(Il sort, tout en continuant à chanter, côté cour tandis que côté Jardin arrive Félicie. Elle porte un cabas.)

Félicie- (*Elle crie*) Éric ! Éric ! Attends-moi ! Éric !

La maire- Inutile de t'égosiller, Félicie. Tu vois bien qu'il est déjà parti. Il ne t'entend pas.

Félicie- Il ne m'entend pas ou il fait semblant de ne pas m'entendre. Je le connais l'animal, ce n'est pas lui qui viendrait aider sa vieille mère à porter les provisions.

La maire- Allons, allons Félicie, ne sois pas trop injuste, tu sais bien que ton fils est un brave garçon.

Félicie- Brave peut-être mais ça ne l'empêche pas d'avoir un poil dans la main. La preuve, tu l'as entendu comme moi chanter cette chanson idiote.

La maire- Tu ne vas tout de même pas reprocher à ton fils d'avoir le cœur gai.

Félicie- Aux innocents les mains pleines. Facile d'avoir le cœur joyeux quand c'est la mère qui s'occupe de tout.

La maire- Tu sais, Félicie, depuis le temps que je le connais, je peux te l'assurer, Éric est un garçon sensible, très sensible... Il peut passer du rire aux larmes très rapidement... En fait, ton fils, il est un peu comme Christophe Colomb. Lui aussi, il a des états d'âmes, Éric.

Félicie- Je ne comprends rien à ton charabia.

La maire- Ce n'est pas grave, je veux juste te dire que si tu étais arrivée cinq minutes avant, tu l'aurais trouvé pleurant comme un veau égaré. Le pauvre était inconsolable.

Félicie- Allons bon ! Que lui était-il arrivé à ce petit bichon pour qu'il soit si chagriné ?

La maire- Il venait de se disputer avec sa petite amie.

Félicie- Ah la belle affaire !

La maire- Je peux comprendre qu'il soit peiné... Vois-tu, Félicie, déjà qu'il n'y a plus beaucoup de belles filles dans le village, si ton fils commence à s'embrouiller avec celles qui restent, il n'aura plus qu'à se faire moine, c'est moi qui te le dis.

Félicie- Ne parle pas de malheur, j'en ai besoin au restaurant. Si tu crois qu'on est assez de deux. Je peux t'assurer qu'on ne chôme pas, c'est bien pour ça qu'il faut que j'y aille, je ne voudrais pas me mettre en retard.

La maire- Félicie, je ne te laisserai pas partir avant de connaître le menu de ce

midi. Qu'y aura-t-il à la carte aujourd'hui ?

Félicie- J'ai réussi à avoir des giroles avec le petit Laurent, donc ce midi, ce sera rôti de veau aux giroles.

La maire- Et ton veau, il vient d'où ?

Félicie- D'où veux-tu qu'il vienne ? De chez Blanchard, comme d'habitude. Qu'est-ce que tu croyais ? Qu'il avait pris l'avion pour venir jusqu'à chez moi ?

La maire- Et il y aura des pommes de terre ?

Félicie- Bien sûr qu'il y aura des pommes de terre. De la belle de Fontenay si tu veux tout savoir.

La maire- Tu mettras du romarin, n'est-ce pas ?

Félicie- Evidement et aussi du thym et de la fleur de sel.

La maire- Ah Félicie ! Je te l'ai déjà dit, tu mériterais de figurer dans les meilleurs guides touristiques. Tu gâches ton temps et ton talent dans un trou perdu comme ici. Si tu t'installais, à la ville, crois-moi, il ne faudrait pas un an pour que tu sois enfin reconnue.

Félicie- A quoi ça sert d'être reconnue si toi-même tu ne reconnais pas les autres ? Qu'est-ce que c'est que cette idée de vouloir me faire déménager. Si ça t'embête que je sois là, dis-le tout de suite... Tu ne trouves pas qu'il y a déjà bien assez de commerces fermés sur la commune ?

La maire- Si je te parle d'installation à la ville, c'est parce que tu le vois bien, ici, nous sommes tous en train de crever à petit feu, le village se meurt, il n'y a plus d'avenir... Depuis que l'usine a fermé, beaucoup sont partis... Bientôt nos commerces déclineraient les uns après les autres. Que pourrions-nous y faire ? D'après nos chers technocrates, ce n'est que le début de la fin, je me demande bien dans cinquante ans ce qui restera de notre ruralité.

Félicie- Délaisser notre belle campagne pour aller m'enfermer dans un clapier en béton au milieu des gaz d'échappement, merci bien ! Tu m'entends ? Il n'en est pas question.

La maire- Ne te méprends pas, ma chère Félicie, je ne souhaite nullement que tu quittes le pays mais quand on a goûté à ta merveilleuse cuisine, on aurait tellement envie que tu la fasses découvrir à d'autres et pourquoi pas aux touristes.

Félicie- Les touristes ? Pour ce qu'ils savent apprécier... J'ai entendu dire que les américains adoraient manger leur steak haché entre deux tranches de pain et qu'ils faisaient la queue pour acheter cette nourriture.

La maire- Oui, j'en ai aussi entendu parler, il paraît même que chez eux, il existe des centaines de magasins qui proposent ce genre de sandwiches. Ils appellent ça du nom de leurs propriétaires, des Mc Donald, je crois... Enfin rassure-toi, Félicie, nous autres avons trop de respect pour la gastronomie pour que cette mode arrive chez nous.

Félicie- A ta place, je ne serais pas si catégorique, après la guerre, ils ont bien réussi à nous refiler leurs chewing-gums et leur cigarettes, tu verras qu'un jour, ils nous forceront à manger leurs saloperies et personne n'y trouvera rien à redire.

(Arrivée côté cour de Maryline.)

Maryline- Bonjour, bonjour ! Bonjour Félicie ! Bonjour Madame La maire ! Alors ? On profite du soleil ?

La maire- Bonjour Maryline ! Comme tu le vois. Après tout, c'est l'été, on peut bien en profiter un petit peu, n'est-ce pas Félicie ?

Félicie- Parlez pour vous ! Si vous croyez que j'ai le temps de me dorer la pilule.

Maryline- Félicie, ce sera la pensée du jour : « qui ne se dore pas la pilule reste blanc comme un cachet » N'oublie pas de la marquer sur ton ardoise.

Félicie- je vais plutôt écrire qu'il vaut mieux tourner sept fois sa langue dans sa bouche, ça évite de dire des bêtises. Sur ce, je vous laisse cancaner, j'ai du travail.

La maire- A ce midi ! N'oublie pas de me réserver ma table habituelle.

Maryline- Moi aussi, j'ai réservé. Je viendrai avec quelques membres de la troupe, du moins ceux qui ne sont pas partis en vacances.

Félicie- En tous les cas, soyez ponctuels parce que je vous rappelle que dans mon

restaurant, si parfois vous attendez, le rôti, lui n'attend pas.

(Elle sort.)

Maryline- Elle a l'air en forme, notre Félicie. Toujours un sacré caractère.

La maire- Que veux-tu, depuis le temps qu'on la connaît, on ne la changera pas.

Maryline- J'avoue que ce n'est pas pour me déplaire. Il est temps que les femmes expriment leur tempérament, tu ne crois pas ?

La maire- Mouais.

Maryline- Comment cela « Mouais » ? Te rends-tu compte que cela fait seulement un an que dans un couple, l'homme n'est plus « le chef de famille », cela fait seulement un an que la femme peut exercer une profession et ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation de son mari... Il aura fallu attendre 1965 et toi, tout ce que tu trouves à dire, c'est « Mouais » ?

La maire- Tu sais, j'ai dit mouais mais tu sais bien que moi je n'ai rien contre.

Maryline- Il est plus que temps que nous les femmes, relevions la tête, dans ce pays. Tu n'es pas d'accord ?... Tu n'es pas d'accord ?... Et bien dis-le ! ... A force de bousculer les mentalités, tout cela finira bien par changer... Tu verras, je suis sûre qu'un jour, il y aura des femmes « chef de gouvernement ».

La maire- - Non, Maire d'accord : la preuve !.. Mais premier ministre, tu rêves ! Et pourquoi pas des footballeuses professionnelles ?

Maryline- Bien sûr ! Je dirais même plus : « Et pourquoi pas une coupe du monde féminine » ? De toute façon, elles feraient au moins aussi bien que les garçons. Tu as vu cette année ? Nos pauvres footballeurs ont été éliminés au premier tour et c'est encore l'Angleterre qui a remporté la coupe. Crois-moi, avant que nos petits footeux nous ramènent le trophée, j'ai l'impression qu'il va falloir patienter quelques années.

La maire- Tu t'intéresses au sport à présent ?

Maryline- Bien sûr ! Je sais même que le tour de France va passer pas loin d'ici dans deux jours.

La maire- Oui, mais ce n'est pas pour cela que les coureurs vont traverser le village.

Maryline- Et la caravane publicitaire ? Tu penses qu'elle passera par ici ? Comme dit Papa : « Ce serait bath »

La maire- N'y pense même pas, le parcours a déjà été défini et ce ne sera pas demain la veille qu'on parlera de notre village et pourtant s'il était plus connu... Un magnifique plan d'eau, une superbe usine désaffectée, un restaurant sublime et un boulanger qui nous fait du pain qu'on dirait du gâteau. Avoue qu'il y aurait de quoi attirer des investisseurs, mais pour cela il faudrait un miracle.

Maryline- Un miracle ? Pourquoi pas. La vie est parfois si imprévisible.

Arrivée de Céline et Felix, ce dernier a des lunettes noires et se dirige avec une canne.

Maryline- Tiens, voilà deux de mes acteurs. Et bien Felix, à quoi joues-tu ?

Felix- *(repartant dans la direction opposée en brassant l'air avec sa canne.)*
Qu'est-ce que c'est ? On me parle ?

Céline- On voit qu'il ne fait pas du théâtre pour rien. Même quand la saison est terminée, il ne peut s'empêcher de faire l'acteur.

Maryline- Quel cabotin ! Ça ne m'étonne pas !

Céline- Moi non plus, toujours à faire le guignol et il croit que ça fait rire.

Maryline- Pitoyable !

Céline- Lamentable ! Quel pantin !

Felix- *(s'arrêtant de brasser l'air avec sa canne. Il tend l'oreille.)* A qui sont destinées toutes ces médisances ? Ce ne sont tout de même pas de si charmantes personnes qui profèrent de telles insanités ? *(soudain lyrique)* « Eh bien ! Filles d'enfer, vos mains sont-elles prêtes ? Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? »

Maryline- Felix! Arrête de faire ton parano... Mais si, on t'aime, tout le monde t'aime... C'est bon ? Te voilà rassuré ? Tu sais, nous aussi, on a bien le droit de

plaisanter. Dis-nous plutôt pourquoi tu fais l'aveugle ?

Felix- Vous avez vu les filles, j'ai retrouvé la canne de mon grand-père dans mon grenier.

Céline- Tu veux dire dans le grenier de chez tes parents.

Felix- C'est pareil, c'est chez moi.

Céline- Non, c'est chez tes parents. A ton âge, tu continues à habiter chez tes parents et ça n'a pas l'air de te gêner.

Felix- Ben non, pourquoi ?

Céline- Monsieur a pris racine, remarque, à force d'en déclamer, ça ne m'étonne pas, et lui, il trouve cela normal

Felix- Je suis bien à la maison, pourquoi veux-tu que je m'en aille ? Maman me prépare le repas pendant que je bois l'apéro avec papa. Que demander de mieux ? Je partirai lorsque j'aurai trouvé une gentille petite femme et fais-moi confiance, je n'aurai aucun mal à en trouver une moins méchante que toi. Elle, au moins ne sera pas à me dénigrer toutes les cinq minutes.

Céline- Oh ! Pauvre petit chat ! J'oubliais qu'il faut toujours le caresser dans le sens du poil sinon Felix le chat n'est pas content. Reste donc manger ta pâtée chez papa et maman puisque cela te satisfait mais ne t'étonne pas de rester vieux gars toute ta vie.

Felix- Cesse donc de m'appeler Félix le chat, cela m'horripile ! Au fait j'y pense... A propos de célibataire...J'ai l'impression que c'est l'hôpital qui se moque de l'infirmerie... Alors puisque nous sommes sur le sujet, que répondrais-tu si je te disais comme certains : « Dis-moi Céline... Les années ont passées... Pourquoi n'as-tu jamais songé à te marier ? »

Céline- Dis donc ! Espèce de gros curieux ! Ma vie privée ne te regarde pas.

Felix- La mienne non plus ! Fallait pas commencer !

La maire- (à Maryline) Y a de l'ambiance dans votre troupe. C'est toujours comme ça ?

Maryline- Bien sûr ! Surtout entre ces deux-là. Ils adorent se chambrer mais ne t'inquiète pas, s'ils se charrient autant, c'est tout simplement parce qu'ils s'apprécient.

Céline- C'est vrai, il a beau être pénible mais on arrive encore à le supporter, et puis « qui aime bien châtie bien. » n'est-ce pas mon petit chat ?

Félix- « Va, je ne te hais point. »

La maire- C'est marrant... A vous disputer ainsi, vous me faites penser à un vieux couple.

Maryline- Sur scène, cela a souvent été le cas. Je ne compte plus les fois où ils se sont retrouvés mari et femme.

Félix- Mari trompé, mari jaloux. Le vaudeville m'a fait tout jouer.

Céline- A chaque fois, j'ai adoré te cocufier.

Félix- Il n'empêche, malgré le ridicule de l'emploi, je préfère jouer les maris crédules plutôt que les amants sans scrupules. Ma claustrophobie, je l'avoue, a toujours mal supporté les attentes dans les placards.

Céline- Et moi ? Crois-tu que je suis satisfaite de jouer les potiches et de m'écrier : « Ciel mon mari ! » dès que j'entends : « Madame est-elle là ? »

La maire- Si ce n'est pas indiscret, puis-je vous demander ce que vous comptez nous préparer pour la saison prochaine ?

Céline- Ras le bol des vaudevilles, moi, j'aimerais bien qu'on joue cette année une comédie plus moderne : « la bonne planque » par exemple... Vous savez, c'est cette pièce avec Bourvil et Pierrette Bruno.

Maryline- A propos de Bourvil, j'ai appris qu'il préparait un film avec Louis De Funès. Ca sort à la rentrée. Je crois que cela va s'appeler « la grande vadrouille »

Félix- Sans faire d'oracles, avec un titre pareil, ça ne risque pas de faire un grand succès ... Je vous parie qu'après quinze jours à l'affiche, tout le monde l'aura oubliée, cette grande vadrouille.

Céline- Voilà qu'il se prend pour Nostradamus à présent ! Remarque, avec ta canne

et tes lunettes, on voit tout de suite que tu es un garçon clairvoyant.

(En coulisse, on entend un bruit de moteur suivi de coups de klaxon.)

La maire- Allons bon ! Quel est donc ce raffut ?

Felix- Chut ! Taisez-vous ! Ecoutez ! *(Il tend l'oreille.)* DS 21 Citroën. 4 cylindres, suspension hydropneumatique, 100 chevaux sous le capot, Non ! Je n'y crois pas ! Une DS 21 ? Ici, au village ?

Céline- Comment tu sais ça, toi ?

Felix- Tu sais bien, les bagnoles, c'est ma passion.

Maryline- Il est peut-être aveugle notre Felix, en tous les cas, il n'a pas l'air d'être sourd.

(Arrivée, côté jardin de Max. Il tient une carte routière à la main.)

Max- Ah ! Enfin, je trouve du monde dans ce patelin. Je commençais à me demander s'il était réellement habité. Bonjour Messieurs-dames. Vous allez pouvoir me renseigner.

Felix- C'est à vous la DS 21 ?

Max- Comment savez-vous que c'est une DS ?

Felix- Parce que seule une merveille de ce genre peut prodiguer une aussi belle sonorité. Je peux la voir ? J'adorerais !

Max- La voir ? Mais... Cette canne... Ces lunettes... Il semblerait que vous soyez... Comment dire...

Felix- Mais oui, aveugle. C'est une évidence qui crève les yeux, n'est-ce pas ? Mais vous savez, un aveugle voit tout autant avec ses oreilles comme j'ai pu à l'instant vous le démontrer. Et puis, le temps que j'arrive jusqu'à votre voiture, peut-être aurai-je alors retrouvé la vue. Sait-on jamais ?

Max- Ecoutez, on verra... Pour le moment, j'aimerais bien savoir où je suis exactement. Une déviation m'a fait quitter la route nationale et finalement je me suis perdu sur toutes ces routes de campagne. *(Dépliant la carte.)* Alors

montrez-moi... Où sommes-nous ? (*Félix se penche sur la carte.*) Mais non ! Pas vous ! (*dirigeant la carte vers les autres*) Pouvez-vous me renseigner?

La maire- Bien sûr ! Toutefois permettez-moi de me présenter. Albertine Legrand, je suis la maire de Belle-Fontaine et oui, le charmant village où vous vous trouvez se nomme Belle-Fontaine. .

Max- Belle-Fontaine ? Tu parles d'un nom... Montrez-moi où se trouve votre fameux Belle-Fontaine... Si toutefois il est bien marqué sur la carte.

La maire- Mais certainement, Monsieur... ?

Max- Ah oui... Max Fratelli. Je suis journaliste à la RTF.

Céline- La RTF ? La radio-télévision française ?

Max- C'est cela. La télévision, vous connaissez ? Vous l'avez dans votre village ?

Maryline- Oh ben non ! Pensez-vous ! Nous sommes bien trop occupés à tailler des silex et à peindre des mammouths sur les murs de nos grottes. Alors la télévision, vous pensez bien qu'on ne sait pas ce que c'est.

Max- Ne vous vexez pas, je ne voulais pas vous...

Céline- Bien sûr que nous avons la télévision. Naturellement, tout le monde ne possède pas un poste mais entre voisins, on s'invite quand il y a quelque chose d'intéressant... Pour voir « Intervilles » ou « La piste aux étoiles » par exemple... Même que ce mois-ci, nous avons vu une pièce de théâtre. Qu'est-ce que c'était chouette. J'ai entendu dire que l'expérience allait être reconduite. C'est vrai ?

Max- Oui ma petite dame. Ça s'appellera « Au théâtre ce soir » mais je ne suis pas sûr que ça intéressera beaucoup de gens.

Céline- En tous cas, moi j'ai adoré, à tel point que j'ai même retenu le nom du décorateur et du costumier.

Maryline- Tu dois bien être la seule. Je doute que beaucoup s'en souviennent.

Céline- Ca, je ne sais pas... Si ça se trouve, d'autres que moi auront retenu leur nom.

Max- Bon alors ! Voyons un peu cette carte... Comment je fais pour rejoindre la nationale ?.

La maire- C'est bien simple, vous traversez le bois-joli, vous roulez 15 kilomètres jusqu'à l'étang Chabot puis vous tournerez à gauche, après à peu près 20 kilomètres, vous prendrez sur la droite puis vous roulez trois ou quatre kilomètres pour rejoindre la grande route.

Max- Tu parles d'une expédition. (*Repliant sa carte*) Je m'en souviendrai de ce voyage.

Felix- Vous êtes venu faire du tourisme dans la région ?

Céline- Ne dis pas n'importe quoi ! Tu vois bien que monsieur n'a pas une tête de touriste.

Félix- Mais non, justement je ne vois pas. Je te rappelle que je suis aveugle, je ne peux donc pas deviner la tête qu'a ce monsieur.

Céline- Là tu commences à devenir lourd. Arrête un peu ton cinéma ! (*à Max*) Il faut que je vous explique... (*Désigne Félix*) Monsieur adore se faire remarquer mais Monsieur n'est pas...

Maryline- Plus tard Céline, tu veux bien ? (*à Max*) Dites-nous plutôt ce que vous êtes venu faire dans la région.

Max- Je suis critique gastronomique à la télévision et je fais une émission sur les restaurants haut de gamme des villes étapes du tour de France. Je viens toujours en repérage un ou deux jours avant l'équipe de tournage afin de préparer l'entretien avec le restaurateur ... Ce matin, je me rendais à l'auberge du Cheval blanc, vous avez dû en entendre parler. C'est m'a-t-on dit la meilleure table du département...

La maire- La plus chère assurément mais pas la meilleure.

Max- Pas la meilleure ? Comment cela ?

La maire- Parce que la meilleure table, elle est chez nous, pas vrai les filles.

Maryline- Ca, c'est clair. On ne peut pas trouver mieux.

Céline- Ce n'est peut-être pas servi dans des assiettes en porcelaine.

Maryline- On ne va pas vous mettre des couverts en argent.

La maire- Quand on y va, c'est pour manger pas pour se faire prendre en photo.

Felix- Et ça se trouve à 50 mètres d'ici. Pas besoin de carte routière pour s'y rendre.

Max- Vous êtes bien gentils mais vous savez, cela fait très longtemps que j'ai perdu l'habitude de manger dans des cantines, sur des nappes en toile cirée, je ne pense pas que c'est aujourd'hui que je vais commencer.

La maire- Je vous assure que Félicie cuisine vraiment très bien et que son restaurant mériterait d'être connu.

Max- Mais oui, bien sûr, bien sûr... Dites, vous auriez un téléphone parce qu'après toutes ces péripéties, j'ai pris du retard, il me faudrait prévenir l'auberge du Cheval blanc.

Céline- Vous y mangerez ce soir si ça vous chante à votre Cheval blanc en attendant vous devriez venir manger chez Félicie puisqu'on vous dit que vous ne serez pas déçu.

Max- Je viens de vous dire que cela ne m'intéresse pas, n'insistez pas, je vous prie.

Céline- Vous n'êtes vraiment pas curieux. Avouez que c'est tout de même bizarre pour un journaliste. Je n'ai jamais vu votre émission, à tous les coups, elle doit être nulle.

Max- Dites donc ! Je ne vous permets pas !

Céline- Et bien moi je me permets.

Max- Je ne vais certainement pas user mon temps et ma salive à discuter avec n'importe qui. Madame la maire, je vous ai demandé si vous aviez un téléphone, et bien ?

La maire- Venez avec moi. Je vais vous ouvrir la mairie. Vous pourrez téléphoner... Vous êtes vraiment certain de ne pas vouloir déjeuner ici ?

Max- Faut-il vous le dire en mandarin ? Je vous répète que je suis attendu.

(Ils sortent côté cour.)

Céline- Vous l'avez entendu ce prétentieux ? Sa voiture a peut-être 100 chevaux sous son capot mais elle a aussi un bel âne à son volant. *(À Max)* Et toi, arrête un peu de faire le mariole. On ne t'a jamais dit que les plaisanteries les plus courtes étaient les meilleures ? Enlève-moi ces lunettes !

Felix- Vos désirs sont des ordres, Madame. Je vais donc me résoudre à me laisser éblouir par votre lumineuse beauté, dussè-j'en perdre la vue.

Maryline- Non, non. Garde-les pour le moment. Il sera bien le temps de les enlever lorsque le parisien reviendra.

Céline- Ah non, Maryline, tu ne vas pas commencer à donner raison à Felix. Tu ne vois donc pas comme il est ridicule.

Maryline- Il est peut-être ridicule mais, en attendant, il a tout de même réussi à persuader le journaliste qu'il était non-voyant, n'est-ce pas ?

Céline- Oui mais où veux-tu en venir ?

Felix- J'avoue que moi-même, j'ai du mal à te suivre. *(À Céline)* Remarque pour un aveugle, avoir du mal à la suivre, c'est normal.

Céline- Arrête ! Tu m'énerves !

Maryline- Ecoutez-moi, vous allez comprendre... Pas plus tard que tout à l'heure, la maire me disait qu'il faudrait un miracle pour redynamiser notre village et bien nous allons lui en donner du miracle. Après tout, puisque nous avons l'habitude de faire du théâtre, nous pouvons bien jouer la comédie. A partir de maintenant le village est notre scène, ce journaliste sera notre public et nous allons tout faire afin qu'il ne s'en aille pas avant la fin de la représentation.

(En coulisse, voix d'Éric)

Voix d'Éric- Mirza ? Mirza ?

(Arrivée d'Éric.)

Éric- « Z'avez pas vu Mirza? Oh la la la la la... Où est donc passé ce chien? Je le cherche partout, Où est donc passé ce chien? Il va me rendre fou »

Ah ! Vous êtes là ? Dites-moi, z'avez pas vu Mirza ? Il a mangé une assiette de saucisson alors Félicie l'a chassé à grands coups de balai, pauvre chien, il a eu tellement peur qu'il s'est enfui et maintenant il est introuvable... Décidément ce matin, tout le monde veut partir, avant c'était Aline, maintenant c'est Mirza.

Maryline- Et si nous perdons trop de temps, il y en a un troisième qui risque de déguerpir, alors essayons d'être efficaces. Dis-moi Éric, ce n'est pas toi qui m'a dit un jour que t'aimerais faire du théâtre ?

Éric- Je préférerais être chanteur mais acteur, oui pourquoi pas ? Un de ces jours, j'aimerais bien essayer.

Maryline- Tu sais que tu as de la chance ? Figure-toi que c'est maintenant que tu vas faire un essai.

Éric- Maintenant ? Mais je ne peux pas, il va falloir que j'aille mettre le couvert au restaurant. Si je traîne de trop, je n'ai pas fini de me faire enguirlander.

Céline- Tu n'auras qu'à dire que tu cherchais Mirza. Maryline, explique nous plutôt ce que tu attends de nous.

Maryline- Ecoutez-moi bien. Voilà comment nous allons procéder.

(Ils se rapprochent autour de Maryline et se mettent en cercle pour écouter ses confidences.)

Noir

Fin de l'acte 1

Acte 2

(La place du village est vide. Arrivée côté cour de la maire et de Max)

Max- Madame la maire, il ne me reste plus qu'à prendre congé. Encore merci d'avoir ouvert la mairie pour me permettre de téléphoner.

La maire- Revenez dans six mois et vous verrez une magnifique cabine téléphonique sur la place de ce village, du moins si notre demande est acceptée. La cabine téléphonique, quelle merveilleuse invention ! Si ça se trouve dans cinquante ans, il y aura des cabines téléphoniques partout où nous irons.

Max- Mais peut-être que dans l'avenir nous n'aurons plus besoin de cabines, nous aurons tous des téléphones sans fil qui nous permettront de téléphoner n'importe quand, n'importe où.

La maire- Oui mais là, permettez-moi de vous le dire, vous êtes en pleine science-fiction... Bientôt vous allez m'annoncer qu'un jour nous marcherons sur la lune et que les trains rouleront à 300 km/heure.

Max- Et pourquoi pas ? Cela me semble parfaitement possible.

La maire- Vous êtes un sacré rigolo... Remarquez, vous êtes journaliste, vous nous vendez du rêve, c'est normal, je ne peux pas vous en vouloir de raconter n'importe quoi, mais revenons à aujourd'hui... Le tour de France, vous le suivez ? Dites, pour une fois que Jacques Anquetil abandonne, vous croyez que Raymond Poulidor a une chance de gagner ?

Max- Quelle importance ! Croyez-moi, même s'il ne gagne pas, les gens retiendront son nom plus encore que le nom du vainqueur de cette année. Bon ! Il faut que je me sauve... Madame la Maire. *(Il lui sert la main.)*

La maire- Vous ne voulez vraiment pas rester ? Vous verrez, notre village possède plus d'un atout et mérite d'être découvert. Si vous pouviez nous faire un petit reportage...

Max- Madame La Maire, je ne vais pas vous mentir, des villages comme le vôtre, il y en a des centaines, franchement, je ne vois pas qui cela pourrait intéresser.

(Arrivée côté jardin de Maryline, suivie de Céline. Toutes deux portent une sorte de

toge confectionnée avec des draps. Maryline a dans une main un plat à paella et dans l'autre une louche. Elle rythme leur incantation.)

Maryline- *(tout en tapant)* Oula ! Oula ! Oula la !

Céline- Oula oula ! Oula la, Oula oula oula la...

Maryline- Fontaine, belle fontaine, fais-nous profiter de tes richesses, apporte nous l'abondance et guéris les maux de tes adorateurs. Oula oula oula la !

Céline- Oula oula oula la. Oh source de joie, inonde moi de tes largesses, laisse s'écouler les flots de la générosité et reçois en retour notre reconnaissance éternelle

Maryline- Oula oula oula la !

Céline- Oulà oula oula la !

Elles se dirigent vers la fontaine. Maryline tend la louche à Céline qui la prend.

Maryline- *portant à bout de bras le plat à paella.* - Oh fontaine ! Belle fontaine ! Sois généreuse avec cette pauvre femme dans le besoin.

Céline- Oh oui, Belle-Fontaine, sois généreuse avec moi qui suis dans le besoin.

Céline plonge la louche dans la fontaine et la ressort emplie de colliers, et autres bijoux.

Céline- *Après avoir mis les bijoux dans le plat à Paella, elle s'en empare.* Merci fontaine chérie, merci fontaine bienfaitrice. Une fois que j'aurai vendu ces bijoux, je pourrai enfin donner à manger à mes petits enfants maigrelets qui ne cessent de crier famine, je pourrai acheter des médicaments pour soigner mes pauvres parents et ainsi contribuer à les guérir de la tuberculose, de la gale, de la lèpre et de la myxomatose qu'une vie misérable leur a offert en cadeau. Mais qui vois-je venir à l'horizon ? N'est-ce pas Éric, le ravi du village que la nature n'a pas épargné.

Arrivée côté jardin d'Éric. Il marche les pieds à l'intérieur en manifestant de nombreux tics.

Maryline- Fontaine, oh fontaine bien aimée, ne crois-tu pas qu'il est temps de soulager la souffrance de ce pauvre innocent ? *(à Éric)* Éric ! Viens mon garçon, approche ! N'aies pas peur.

Éric- *avance en claudiquant, le visage ravagé par les tics.* Bonjour Madame.

Maryline- Approche te dis-je ! Dis-moi mon garçon, n'en as-tu pas assez d'être l'objet de tous les quolibets lorsque tu traverses le village ? N'es-tu pas lassé d'entendre railleries et gloussements à chacune de tes apparitions ? Et bien réponds !

Éric- *continuant à prendre un air abruti.* - Bonjour Madame.

Maryline- Je te le répète, mon garçon, te plairait-il de changer d'apparence, là, dès maintenant grâce aux bienfaits de notre fontaine ?

Éric- *toujours niais*- Bonjour Madame.

Maryline- Pauvre âme égarée dans les brumes de l'innocence. As-tu seulement compris le sens de mes questions. Comprends-tu ce que je te dis ?

Éric- Non Madame.

Céline- Bon ! On ne va pas y passer la nuit. La Madame te demande si tu veux changer ton air abruti contre un air plus intelligent. Ça te va ? Alors, répète après moi : Oula oula oula la ! Oula oula oula la !

Éric- Ca va faire mal ?

Céline- Mais non, pourquoi ?

Éric- C'est parce que vous dites : Oula la.

Céline- Non, ça ne va pas faire mal ! Maintenant répète après moi : Oula oula oula la !

Eric- Oula oula oula la.

Céline- Encore !

Eric- Oula oula oula la.

Céline- C'est bien ! Maintenant bois ! (*Elle plonge la louche dans la fontaine et la ressort pleine d'eau.*) Tiens !

Éric- Qu'est-ce que c'est ?

Céline- Tu vois bien, c'est de l'eau.

Éric- J'aime pas l'eau.

Céline- Ca, j'avais remarqué. T'aimes pas l'eau et tu ne dois pas aimer beaucoup le savon non plus, tu sens la frite.

Éric- Ca, c'est à cause du restaurant. C'est Maman qui me dit...

Céline- *énervée* – Bois !

Éric- Vous n'auriez pas plutôt un petit coup rouge parce que je vous l'ai dit, moi, l'eau...

Céline- *De plus en plus énervée.* - Bois que je te dis !

Éric- Oui Madame !

Il s'exécute. Tout de suite après avoir bu, son corps est secoué de soubresauts pendant quelques instants avant de s'apaiser. Peu à peu, Éric reprend une apparence normale. Il se tâte les membres. Vous avez vu ? C'est incroyable ! Plus de tics ! Et je marche normalement ! C'est un miracle ! Tout cela grâce à cette fontaine ! Attendez ! Je vais en reboire !

Maryline- Non ! Cette eau est précieuse. Point trop n'en faut. A chacun selon son dû, ni plus, ni moins. Prenons garde à ne pas tarir la source.

Éric- Je cours annoncer la nouvelle... Allez, mes jolies jambes, emmenez-moi à la maison !

Il part en courant.

Max- Dites-moi, Madame la maire, vous qui cherchiez à me retenir pourquoi ne m'avez-vous pas parlé de cette extraordinaire fontaine. C'est dingue ! J'hallucine complètement. Expliquez-moi !

La maire- Vous expliquer ? Que vous dire... Moi-même, je suis toute... Toute...

Maryline- *l'interrompant* Tout émue comme nous tous devant tant de miracles accomplis... On a beau être habitués, c'est toujours aussi émouvant, n'est-ce pas Madame la maire ?

La maire- Euh... Je... Oui, bien sûr.

Max- Néanmoins, je m'interroge... Si cette fontaine peut apporter fortune ou santé pourquoi cette dame qui semblait être dans la précarité a-t-elle attendu aussi longtemps, pourquoi ce pauvre garçon semblait en ignorer les vertus ?

Maryline- Parce que la fontaine ne déverse pas tous les jours ses bienfaits. Ce n'est qu'à certaines périodes que la magie opère, ainsi aujourd'hui la conjonction des planètes nous est favorable. Vénus et Jupiter nous regardent avec bienveillance, c'est pourquoi ce jour est propice.

Max- Mais... Comment saviez-vous précisément qu'aujourd'hui était le bon jour ?

Maryline- Parce que je l'ai lu dans les astres, cher monsieur. Depuis ce matin, les forces cosmiques se rassemblent pour énergiser notre fontaine. Vous avez de la chance parce que, croyez-moi, ce n'est pas tous les jours que l'on peut assister à ce genre de phénomène.

Max- Et cela arrive souvent ?

Maryline- Je ne peux vous en dire plus... Je ne souhaite pas attirer les foudres du ciel sur notre village.

Max- Remarquez... Vous avez raison... Il ne sert à rien de s'emballer prématurément... Avant d'officialiser ce genre d'histoire, il faudrait recenser plus de témoignages... Et puis... (*Soudain suspicieux*) Voir s'il n'y aurait pas une quelconque machination là-dessous... Vous, par exemple... Si ça se trouve, vous aviez caché ces bijoux dans le seul but de vouloir m'éblouir.

Maryline- Voyons Monsieur ! Pourquoi ferions-nous cela ?

Max- Je ne sais pas... Peut-être pour m'impressionner... Si c'était le cas, le but a été atteint, je dois l'avouer que vous m'épatâtes

Céline- Patate, toi-même ! Il est incroyable ce petit monsieur ! On lui montre deux jolis miracles et il continue à faire la fine bouche. Je ne sais pas ce qu'il lui faut de plus. Qu'il aille au diable !

Arrivée de Félix.

Félix- Holà ! Quelles sont ces invectives qu'il me semble discerner. Pour qui sont ces propos proférés avec emportement ? Céline, j'ai reconnu ta voix, dis-moi quel est l'unique objet de ton ressentiment ?

Céline- Laisse tomber, ça n'en vaut pas la peine.

Félix- Mais si ! On ne se fâche jamais sans raison. Il me tarde de connaître le pourquoi de ton courroux.

Max- Madame ne semble pas apprécier les sceptiques.

Félix- Sceptique par rapport à quoi ?

Max- Par rapport à cette fontaine, soi-disant miraculeuse.

Félix- Cher monsieur, je ne peux que vous approuver. Moi-même, je n'ai jamais cru à cette vieille légende... en fait, il faudrait que je le vois pour le croire et comme vous pouvez le constater, ce n'est pas facile. Alors oui, comme vous, je pense que toutes ces histoires que l'on raconte autour de cette fontaine ne sont que billevesées, sottises et fariboles.

Maryline- Félix, au lieu de dire n'importe quoi, ne préférerais-tu pas recouvrer la vue ?

Félix- Non, je ne crois pas que cela puisse m'intéresser. Le monde que j'imagine est certainement plus beau que celui que vous me proposez, alors dites le moi, quel intérêt aurais-je à regarder toute la misère du monde ?

Céline- Tous les paysages sont loin d'être cauchemardesques (*faisant la coquette, elle soulève sa poitrine.*) Certaines visions valent largement le coup d'œil. Ah ! Pauvre Félix ! Si seulement tu avais aimé les femmes...

Félix- Ah... S'il s'agit de se rincer l'œil... Dans ce cas là... Mais... je peux aussi me contenter du toucher. (*Il cherche à caresser Céline.*)

Céline- Bas les pattes, vieux cochon ! On ne touche pas, on regarde seulement.

Maryline- Bon Félix, tu te décides ? Que veux-tu ?

Félix- D'accord ! Comme au poker, je mise... pour voir.

Maryline- Approche ! (*Elle le guide vers la fontaine.*) Donne-moi ta canne et tes lunettes et répète après moi : Oula oula oulala !

Félix- Oula oula oula la !

Maryline- Encore !

Félix- Oula oula oulala !

Maryline- Maintenant, vas-y ! Plonge ta tête ! N'aies pas peur ! Allez ! Toi qui voulais te rincer l'œil, c'est le moment.

(*Félix plonge la tête dans la fontaine et en ressort en écarquillant les yeux.*)

Félix- dévisageant tout le monde, il s'arrête sur Céline.- Ah !

Céline- Qu'est-ce qu'il y a ?

Félix- C'est toi Céline ?

Céline- Ben oui, c'est moi.

Félix- C'est drôle... Je t'imaginai plus jolie

.Céline- Espèce de mufle ! Je te conseille de remettre la tête dans la fontaine, avec encore un petit miracle, tu pourras espérer avoir un cerveau tout neuf qui t'évitera de dire des bêtises.

Max- (à Félix) – Sérieusement... C'est vrai que vous voyez. ?

Félix- Bien sûr ! Vous, je vous reconnais. Vous êtes l'homme à la DS.

Max- C'est cela.

Félix- désignant Céline- Nous aussi, nous avons notre déesse. (*Il lève le coude comme pour boire.*) Elle consomme tout autant que la vôtre. Ah si ! Elle tête bien... Mais en ce qui concerne la carrosserie, il y aurait peut-être quelques retouches à envisager.

Céline le gifle.

Félix- Aie !

Céline- Celle-là, tu ne l'as pas volée. Tu n'es qu'un goujat !

Elle sort.

Félix- Céline ! Attends ! C'était pour rire.

Maryline- Ah bon ? C'était de l'humour ? On n'avait pas remarqué.

Félix- Aie ! Aie ! Pauvre de moi !

Max- Cessez donc de gémir sur votre sort. A présent, vous n'êtes plus aveugle, vous devriez être content, n'est-ce pas, Madame La Maire ?

La maire- Heu... Je... Je ne sais pas...

Max- Comment cela ? Vous ne savez pas ? Vous avez l'air encore plus surprise que moi par toutes ces sortes de miracles... Pourtant j'imagine que vous devez être habituée, ne me dites pas que c'est la première fois que vous observez un tel phénomène.

Maryline- Madame la Maire est troublée parce que elle-même est une ancienne miraculée.

Max- Ah bon ? Comment cela ?

Maryline- Ca s'est passé il y a bien longtemps, il n'empêche, ici, tout le monde s'en souvient... C'était par une belle matinée de printemps, notre maire rendait visite à un de ses administrés qui habitait un petit hameau éloigné du village ; comme elle avait déjà beaucoup marché, elle a voulu raccourcir son trajet en coupant à travers champs mais hélas, elle est tombée sur Archibald.

Max- Archibald ?

Maryline- Oui Archibald, un taureau reproducteur, le plus beau de la région, trois fois médaillé au concours du comice agricole.

Félix- En voyant la maire dans le champ, Archibald a commencé à s'exciter.

Maryline- On ne sait pas exactement ce qui lui ait passé par la tête, toujours est-il que Madame la Maire s'est fait encorner par Archibald.

Max- Non !

Maryline- C'est comme je vous le dis. La pauvre a eu les cornes dans le dos.

Félix- Je me demande ce qu'il vaut mieux, les avoir dans le dos ou sur la tête.

Max- Et alors ?

Félix- Et alors ?

Max et Félix- Et alors ? (*Ils chantent.*) Zorro est arrivé !

Maryline- Détrompez-vous, personne est arrivé, ce n'est que vers midi qu'on l'a retrouvée à moitié agonisante.

Max- Et alors ?

Félix- Et alors ?

Max et Félix- Et alors ?

Maryline- C'est bon ! Vous n'allez pas me la refaire à chaque fois. Alors, on a emmené Madame La Maire jusqu'à la fontaine sans savoir si c'était un jour favorable, On l'a plongée sans se poser de questions et elle est ressortie aussi vaillante qu'avant sa promenade. Pas vrai, Madame la Maire ?

La maire- Heu... Oui... Peut-être... Je ne sais pas.

Maryline- à *Max-* La pauvre ! Même vingt ans après, elle est encore sous le choc.

Arrivée de Félicie.

Félicie- Dites donc, vous autres ! Vous n'auriez pas vu Éric ? Sacré vaurien ! Ça fait une heure que je le cherche. Où peut-il être ?

Maryline- Il y a deux minutes, il était encore avec nous. Tu ne l'as pas croisé ?

Félicie- Il y a dix kilos de pomme de terre à éplucher et monsieur se croit en vacances. Quelle « fainasse », ce gosse ! Et dire que c'est moi qui l'ai pondu. J'aurais mieux fait de me casser une patte, ce jour-là.

Maryline- Voyons Félicie, Tu le sais comme moi qu'Éric est un brave garçon. A quoi bon l'accabler ? Même s'il est en retard, je suis sûre qu'il va venir t'aider. Pourquoi s'énerver pour si peu ? Tes pommes de terre ne vont pas s'envoler.

Félicie- C'est ça, continue à le défendre, ce gros paresseux. On verra si tu diras la même chose lorsque je te servirai des patates crues, tout à l'heure.

La maire- Justement, à propos Félicie, laisse-moi te présenter Monsieur Max Fratelli qui est critique gastronomique à la télévision. Je lui disais que ce serait bien qu'il vienne dans ton restaurant.

Félicie- Pour quoi faire ?

La maire- Je viens de te le dire, Félicie, Monsieur est critique gastronomique.

Félicie- Et bien qu'il aille ailleurs. Chez moi, on ne critique pas, on mange.

Max- Ecoutez chère madame, si cela peut vous rassurer, je n'ai nullement l'intention de venir me restaurer chez vous donc vous n'avez aucune crainte à avoir.

Félicie- Pourquoi je devrais avoir peur ? Et de qui ? De vous ? Sachez mon petit monsieur que celui qui voudra me faire peur n'est pas encore né.

Félix- à *Max-* Remarquez, elle n'a pas tort... Parce qu'on la connaît notre Félicie. Pour l'impressionner, Il faudrait se lever tôt, avoir de beaux biscoteaux mais... (*Sur l'air de Félicie*)

Même si vous en aviez

Il faut que vous le sachiez...

Maryline, La maire et Félix- Félicie aussi !

Félix- Même si vous êtes à l'aise

Même si vous êtes balèze

Maryline, La maire et Félix- Félicie aussi !

Félix- Vous avez des arguments

Des réponses tout le temps

Maryline, La maire et Félix- Félicie aussi !

Félix- Et si vous pensez que vaincre

Est plus facile que convaincre

Maryline, La maire et Félix- Félicie aussi !

Max- D'accord, d'accord... Je ne voudrais surtout pas vous contrarier, maintenant il faut vraiment que je m'en aille. Des obligations m'attendent au Cheval blanc mais je serai ravi de pouvoir revenir vous voir dès demain.

La maire- Oui, je pourrai vous faire visiter la commune, comme je vous le disais, nous sommes ouverts à toute implantation commerciale et...

Max- Madame la maire, ce qui m'intéresse et intéressera nos téléspectateurs, c'est uniquement votre fontaine magique. Vous rendez-vous seulement compte que votre village grâce à ses miracles peut devenir aussi célèbre que Lourdes ou Fatima ?

La maire- Vous vous méprenez, il n'y a jamais eu d'apparition divine ici. (*Se tournant vers les autres.*) Mes amis, assez plaisanté, dites-lui qu'il n'y a jamais eu de miracle.

Maryline- Ben... C'est-à-dire... On pourrait peut-être en reparler demain.

Félix- Oui, c'est cela. Nous en reparlerons demain.

Max- (*à Félicie*) Chère Madame. Je vous souhaite une bonne continuation et peut-être à demain mais rassurez-vous, pas dans votre restaurant puisque j'ai cru comprendre que je n'y serais pas le bienvenu... Si je reviens, je demanderai aux cuisiniers du Cheval blanc de me préparer un panier pique-nique. Dites... Éric, c'est bien votre garçon ?

Félicie- Oui, pourquoi ?

Max- J'ai eu le privilège d'assister à sa transformation. C'était absolument saisissant. Vous risquez d'être étonnée lorsque vous le reverrez.

Félicie- Qu'est-ce que vous me racontez ? Je ne comprends pas. Expliquez-vous.

Max- Vous verrez par vous-même. Une surprise dévoilée n'est plus une surprise. Mes hommages Madame. (*Il lui fait un baisemain.*)

Félicie- Mes hommages... Je t'en ficheraï... En attendant mes patates, elles ne vont pas s'éplucher toutes seules.

Elle sort côté cour tandis que Max se dirige côté jardin.

Félix- (*à Max*) Attendez ! Je vais vous accompagner. J'aimerais bien la voir votre DS 21. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'admirer des automobiles présidentielles. (*À Maryline*) Ben oui ! Le grand Charles a la même.

Maryline- Dis donc ! Un peu de respect ! Ce n'est pas le grand Charles, c'est monsieur De Gaulle. Tout de même !

Max- Sans vouloir faire le prétentieux, je voudrais vous faire remarquer que la voiture présidentielle est une DS 19, c'est un beau véhicule mais il lui manque la noblesse mécanique de la DS 21 qui est nettement plus performante.

Félix- Et bien ! Allons voir ça.

Maryline- Je vous accompagne. Tu viens Albertine ?

La maire- Non, allez-y sans moi.

Max- A demain Madame La Maire.

La maire- Oui, c'est cela, à demain.

Ils sortent.

La maire- Ce n'est pas possible... Qu'est-ce qu'ils ont encore été inventer ! Une fontaine miraculeuse ! Je t'en ficherais des miracles ! Ils ne se rendent pas compte ces inconscients ! Et moi qui n'ai même pas démenti... Si demain, la télévision débarque pour filmer ces fameux miracles, on aura l'air malin. Ce n'est pas vrai ! Comment faire pour sortir de ce borborygme ?

Arrivée d'Éric. Il arrive essoufflé.

Éric- Dites... Z'avez pas vu Mirza ?

Le maire- Si tu crois que j'ai le temps de regarder passer les chiens.

Éric- C'est embêtant, depuis qu'il s'est pris des coups de balai avec Félicie, il se méfie.. Vous connaissez ma mère, lorsqu'elle est en colère, elle n'est pas toujours tendre.

La maire- A propos, il n'y a pas qu'après ton chien qu'elle est furieuse. J'ai cru

comprendre qu'il y avait du boulot qui t'attendait. Tu ferais bien de te dépêcher.

Éric- Oui, je crois que je vais y aller... Et Aline ? Vous ne l'avez pas vue ? Elle aussi, je crois bien qu'elle est encore fâchée. Dites, Madame La maire, Qu'est-ce que je dois faire ? Vous auriez un conseil à me donner ?

La maire- Vas donc éplucher tes patates et si tu trouves quelques oignons, épluche les aussi comme ça tu sauras pourquoi tu pleures. Parce que si tu commences à chialer à la moindre contrariété, tu n'as pas fini de te faire du mouron. Maintenant laisse-moi, j'ai d'autres soucis autrement plus importants à régler.

Éric- Alors vous aussi, vous êtes fâchée ? Au fait, vous m'avez vu tout à l'heure faire l'idiot du village... Comment j'étais ? Ça vous a plu ?

Le maire- criant- Cours éplucher tes patates ! Non mais !

Éric sort en trainant les pieds.

Éric- Quelle vie ! En ce moment, je sens bien que tout le monde m'adore... « Et maintenant, que vais-je faire de tout ce temps que sera ma vie, de tous ce gens qui m'indiffèrent maintenant que tu es partie... »

Arrivée côté jardin de Maryline et Félix.

Félix- Tu as vu Maryline ? Ça, c'est de la bagnole. Dommage qu'il était pressé, le parisien sinon je lui aurais demandé de prendre le volant. Faire le tour de Belle-Fontaine dans une DS 21, j'aurais adoré.

Maryline- Et tu aurais été fier de parader ainsi dans tout le village ?

Félix- air satisfait- Ben oui !

Maryline- Changeras-tu donc jamais ? Toujours à vouloir faire le coq à la moindre occasion.

Félix- Pfft ! De toute façon, vous, les bonnes femmes, vous ne pouvez pas comprendre, vous n'y connaissez rien en voiture.

Maryline- Mon petit monsieur, faut-il te rappeler que j'ai obtenu mon permis de conduire du premier coup et que je conduis tous les jours.

Félix- Je le sais. C'est bien pour cela que lorsque je te vois arriver en face de moi, je change de trottoir.

Maryline- Ah les hommes et la bagnole ! Il faut toujours qu'ils se croient supérieurs et j'ai comme l'impression que ce n'est pas prêt de changer.

La maire- Alors ? Vous êtes contents de vous ?

Félix- Ben oui, pourquoi ?

La maire- Cette ridicule histoire de fontaine miraculeuse, qui en a eu l'idée ? C'est toi Maryline ?

Maryline- Oui c'est moi. Il fallait bien essayer de le retenir ce journaliste.

La maire- Le retenir, oui... Mais de là, à inventer cette histoire délirante ! Vous avez perdu la raison ?

Félix- Tu as vu Madame la maire ? La troupe de théâtre de Belle-Fontaine a assuré, tu ne trouves pas ?

La maire- Ah c'est sûr que vous étiez parfaits... Plus vrais que nature ...Et maintenant, vous avez pensé à la suite ?

Félix- La suite ? Quelle suite ?

La maire- Lorsqu'il va revenir demain et qu'il va te proposer à toi et à Éric de vous soumettre à toute une batterie de tests médicaux, lorsqu'il va vouloir interroger la population pour approfondir cette histoire, vous avez pensé à ce que vous allez lui dire ?

Félix- On verra bien... On improvisera.

La maire- On n'improvisera rien du tout. On dira simplement la vérité à ce monsieur pour mettre fin à cette pitoyable mascarade.

Félix- Et si nous le faisons, comment crois-tu qu'il va réagir le journaliste ? Eh bien, je vais te le dire... Vexé d'avoir été berné, il s'en ira, il nous vouera aux Gémonies et ne manquera pas d'en raconter le détail à ses collègues journaliers qui s'empresseront à leur tour de raconter l'anecdote et nous deviendrons ainsi la risée de toute la région.

La maire- Mais alors ? Que faire ?

Maryline- Je pense avoir une idée... Nous allons lui faire constater que les pouvoirs de notre fontaine sont très éphémères, les guérisons et les bienfaits ne durent pas, donc il ne servirait à rien de rameuter la terre entière pour des résultats insignifiants.

Félix- Mais oui ! C'est une excellente idée et comme cette fois, il sera moins pressé, nous aurons tout le loisir de lui faire visiter notre village et peut-être découvrira-t-il matière à faire un reportage.

Maryline- Mais pour cela, il va te falloir rejouer à l'aveugle et convaincre Éric, notre nouvelle recrue théâtrale de bien vouloir jouer les prolongations dans le rôle du simplet.

La maire- Soit ! Continuons donc à faire les zozos puisque nous n'avons guère le choix... Mais je me demande bien où cette histoire va nous mener.

Maryline- En tous les cas, pour le moment, elle n'est pas terminée. Albertine, ne fais pas cette tête. Tu verras, tout finira par s'arranger. Allez ! Pour te redonner le moral, j'offre l'apéro chez Félicie, nous allons y retrouver Éric et Céline et après le repas, nous aurons tout le temps de peaufiner notre scénario.

La maire- Quelle idée nous avons eu de vouloir le retenir ! Si nous l'avions laissé partir tranquillement, nous n'en serions pas là.

Félix- Qui ne tente rien n'a rien. Ne t'inquiète pas, Albertine, le journaliste ne va pas regretter son retour... Tu vas voir qu'on va réussir à lui faire aimer notre village.

La maire- J'aimerais pouvoir te croire mais pour cela... Il faudrait un miracle.

NOIR

Vous pouvez obtenir la suite en me contactant. Il vous suffira de préciser le nom de votre troupe et sa localisation. Merci de préciser la distribution désirée.